

Marie, Mère de l'Eglise 2019

Lendemain de Pentecôte : calendrier catholique : entrée dans le temps ordinaire.
Ordinaire de la vie chrétienne : vivre de l'Esprit Saint, se laisser à son action.

Quelle est cette action :

- La liberté de Dieu.
- La sainteté.
- La mission : annoncer le Christ à toutes les nations.

Mais, entrer dans la vie ordinaire n'est pas si simple, nous avons besoin de sas.
L'an dernier, le pape François a instauré une nouvelle fête, pour le lundi de la Pentecôte : nous fêtons désormais la mémoire de la Vierge Marie, Mère de l'Eglise.

Qu'est-ce à dire ?

En quelque sorte Marie donne naissance à l'Eglise, elle est à la fois un modèle et un secours pour l'Eglise, pour chacun de nous.

Elle peut l'être de bien des manières ; mais les lectures de ce jour nous montrent comment elle le fait.

L'Evangile nous la montre au pied de la croix.

Chacun, les mères en particulier, peuvent mesurer ce qu'elle a pu vivre, éprouver, dans de tels moments.

Il existe une ancienne prière qui exprime cela, le *Stabat mater*.

Ecoutez quelques strophes de cette prière :

« Figée de douleur, la Mère était là,
Toute en larmes, auprès de la croix,
Alors que son Fils y était suspendu.

Son âme gémissante,
Désespérée et souffrante,
Fut transpercée d'un glaive.

Qu'elle était triste, anéantie,
La femme entre toutes bénie,
La Mère du Fils unique ! »

De quoi a-t-elle été le témoin ? Elle était seule, avec d'autres femmes, et un seul des apôtres, Jean ; tous les autres s'étaient enfuis, Pierre avait renié son Maître.

Quelques-jours plus tard, que fait-elle ? Où est-elle ?

Ces mêmes apôtres sont dans la chambre haute : « Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus et avec ses frères ».

Voici comment Marie nous est donnée en exemple : elle prie avec ceux qui avaient abandonné son fils, les mêmes.

Ceci était-il simple à vivre pour elle ?

On n'en dit rien, mais le texte, nous les montrant ensemble, nous donne un exemple et appelle un chemin pour la vie des chrétiens : ce qui compte c'est de prier ensemble.

« Ensemble », c'est-à-dire quelles que soient les histoires, les différends ; ensemble, autrement dit pardonnés, réconciliés.

« D'un même cœur » disent ces versets.

Marie est pour l'Eglise et pour chacun un modèle de courage : l'épreuve ne l'a pas abattue.

Elle montre aussi que le pardon est la vraie force.

Le pardon n'est pas une faiblesse, tout au contraire : le pardon nous montre que l'on peut être plus fort que les mauvais souvenirs.

Entretenir de la rancœur ne mène à rien, ne construit rien.

Bien sûr que les apôtres ont été lâches et peureux, et après... ne sont-ils que cela ?

Leur est-il interdit de reprendre la route ? De redevenir des témoins de leur Maître ?

Chacun de nous a des raisons, parfois de bonnes raisons, de faire des reproches à celui-ci ou à celle-là ; ou bien de se faire des reproches à lui-même... et après !

On ne dit pas si les apôtres ont demandé pardon à Marie ; la Bible nous les montre ensemble, d'un même cœur, et cela suffit.

Cette attitude désigne le service que nous pouvons, nous, chrétiens, rendre à nos sociétés : témoigner de la paix, contribuer à la paix de notre temps.

Comment, cependant, sans paix ni pardon entre nous, espérer la paix pour le monde et même en parler, il vaut mieux se taire.

La manière d'être de Marie, et de Jésus bien entendu, sont nos modèles, notre chemin : ils se présentent désarmés, sans jamais arborer un quelconque signe de puissance, toujours disponibles à l'autre, quel qu'il soit, sans jamais supposer, voire suspecter, quelque mauvaise intention.

Confiants, jamais méfiants.

Ils n'ont rien à défendre, pas d'amour-propre, d'image qui pourrait être déformée.

Ils sont libres d'eux-mêmes ; seuls comptent la vérité de chacun et son accès au Père.

Qui peut imaginer de la part de Marie une parole, ou simplement un regard de reproche adressée aux apôtres ?

De sa part, la prière et l'encouragement ; c'est en cela qu'elle aide l'homme blessé, par sa faute, sa honte, à ne pas s'y sentir enfermé mais à se relever.

N'est-ce pas comme cela qu'agit toute mère digne de ce nom ? Elle relève, elle console, elle redonne confiance.

Alors, si l'Eglise peut aussi être appelée une mère, c'est ce qu'elle doit faire et être, c'est ce que nous devons faire et être en son nom : relever, consoler, donner et redonner confiance.

Pascal Wintzer Archevêque de Poitiers
Eglise d'Angliers
10 juin 2019